

**ALLOCUTION DE SON EXCELLENCE MONSIEUR DIDIER RATSIRAKA, PRESIDENT DE LA  
REPUBLIQUE DE MADAGASCAR  
LORS DU BANQUET OFFERT EN L'HONNEUR DE  
SON EXCELLENCE DOCTEUR SAM NUJOMA  
PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE DE NAMIBIE  
(Iavoloha, le 27 Juin 2000)**

Monsieur le Président, Excellence, Cher Frère,  
Monsieur le Premier Ministre,  
Monsieur le Président de l'Assemblée nationale,  
Excellences et Honorables Chefs d'Eglise  
Excellences Mesdames et Messieurs,

Depuis que le Peuple Malgache m'a fait l'honneur insigne de conduire son destin, c'est la première fois que je reçois, en visite d'Etat, un Président originaire d'Afrique subsaharienne. Ne doutez pas que ce soit avec joie et satisfaction. De toute façon, à toute époque et en toutes circonstances, Madagascar aurait été heureux et honoré de recevoir le Président de la Namibie indépendante. Car, si la Namibie, un des symboles de la lutte victorieuse de la libération nationale africaine, est pour nous un pays très cher et très apprécié, nous éprouvons pour son Président la plus grande estime et la plus haute considération.

Mais de surcroît, il se trouve que l'occasion solennelle de votre visite en ce 40ème anniversaire de notre indépendance permet à la République de Namibie et à la République Malgache d'affirmer et de resserrer davantage les liens d'amitiés, de solidarité et de fraternité entre nos deux peuples, au moment où notre continent se trouve confronté, en de multiples endroits, à des querelles fratricides et soumis à des soubresauts et convulsions quasi pathologiques.

C'est vous dire, Monsieur le Président et cher Frère, que l'événement revêt chez nous, aux yeux de toutes et de tous, une signification et un relief tout particuliers.

Pour nous débarrasser de ces maux endémiques qui ont pour noms : Sida, paludisme, pauvreté, corruption, guerres tribales etc... peut-être nous faudrait-il retrouver les motivations des pères fondateurs de l'Organisation de l'Unité Africaine ou les élans patriotiques irrésistibles des mouvements de libérations nationales.

Nos ennemis communs ne s'appellent plus colonialisme, néocolonialisme, apartheid ou impérialisme, dans le sens classique de ces termes. Nous ne sommes plus ou pas aussi divisés qu'auparavant par des différences idéologiques.

Notre ennemi commun est, en un mot comme en cent, le sous-développement, source de pauvreté, d'injustice, de corruption, d'aboulie, d'instabilité, de pauvreté et de maladies.

A l'aube de ce nouveau siècle et de ce nouveau millénaire, l'Afrique doit cesser d'être le réceptacle des valeurs et des stratégies importées du dehors et d'être un réservoir de peuples objets. A la veille de la conférence au Sommet du millénaire, il nous faut trouver, en nous-mêmes et pour nous-mêmes, la force et la sagesse nécessaires pour conjurer le mauvais sort et pour mener d'autres luttes victorieuses.

C'est non seulement possible mais c'est surtout nécessaire si nous voulons retrouver le rôle qui était et qui doit de nouveau être le nôtre : celui de berceau de l'humanité ... surtout à l'heure du génome humain qui pourrait tout aussi bien guérir que détruire l'homme, faute d'éthique et de balises solides.

Ici, permettez-moi, Monsieur le Président, Chers Amis, honorables invités, que je vous relate une petite anecdote. C'est peut-être un coup d'œil de la Providence ou de l'Histoire.

En 1968, J'ai dû partir en France pour prendre le commandement d'un navire de guerre qui s'appelait « le MAILAKA ». Et, sur notre route, nous étions obligés de nous arrêter... devinez où ? ... à WALFISH BAY.

Les journalistes de tout bord ont toujours expliqué le fait que je sois anti-apartheid, par le fait que, sur la « JEANNE D'ARC », on m'aurait interdit de descendre à terre parce que j'étais noir.

Ce n'est pas vrai ! On m'a autorisé à descendre à terre à WALFISH BAY et j'ai même été très bien reçu.

A l'époque, nous avions un Consul malgache, un consul honoraire de Madagascar à WALFISH BAY. Il s'appelait ALBRECHT. Mais j'ai vu ce que c'était l'apartheid.

Ensuite, nous sommes allés à Captown et nous sommes tombés en panne à Port Elizabeth – C'est vous dire qu'il n'y a pas que les voitures d'occasion qui ont une panne mais même les bateaux, les avions peuvent avoir des pannes.

Et j'étais très bien reçu. Je suis allé dans une pharmacie pour demander l'adresse du consulat de France. Alors, la propriétaire de la pharmacie m'a expliqué : « Vous allez tout droit ensuite à droite, ensuite à gauche puis ensuite vous montez l'étage, cinquième au-dessus ». Comme elle a vu un peu que j'étais perdu dans ses explications, elle me dit : « Attendez ». Elle a fermé sa pharmacie. Elle m'a accompagné jusqu'au Consulat de France et elle est montée jusqu'au cinquième étage pour me dire : « Voici le Consulat de France ». J'ai demandé : « Mais je suis noir, n'est-ce pas ? ». Elle m'a dit : « Oui, mais vous n'êtes pas tout à fait noir. Vous êtes noir mais vous êtes un étranger et vous êtes en uniforme ». Moi, je croyais que parce que j'étais beau gosse qu'elle m'a accompagné... Et c'était ca l'apartheid.

Donc, c'est complètement faux cette histoire du Président Didier Ratsiraka qui, en tant que jeune officier enseigne sur la « Jeanne d'Arc », n'a pas pu descendre à terre. C'est complètement et totalement faux.

J'étais bien reçu à Captown, j'étais bien reçu à Port Elizabeth, j'étais bien reçu à Simonstown et l'amiral commandant la flotte sud-africaine m'a invité à déjeuner.

Messieurs les journalistes malgaches, je voudrais que vous réveilliez un peu cela pour que, enfin, on efface cette histoire absolument idiote.

Je répète, en tout cas, que c'est peut-être un clin d'œil de l'histoire, aujourd'hui, 40 ans après notre indépendance, nous ayons ici comme invité de marque quelqu'un qui est de WALFISH BAY, quelqu'un qui est de NAMIBIE. Et, pour cela, Monsieur le Président, nous vous remercions infiniment.

Monsieur le Président et Cher Frère, pendant mon exil volontaire à Paris de 1995 à 1997, je voudrais emprunter un passage du livre des proverbes, 17(17) je crois, et un passage de Mathieu 25 (35) :

« I was an hungred, and ye gave me meat  
I was thirsty, and ye gave me drink.

Et j'ajoute :

My wife was sick, I was poor and you gave us your help, Mr Président ».  
« A Friend loves at all times and a brother is born for adversity ».

J'avais faim, vous m'avez donné de la viande ; j'avais soif, vous m'avez donné à boire. Ma femme était malade, j'étais pauvre et vous m'avez tendu la main, vous m'avez aidé, Monsieur le Président.

L'ami aime en tout temps et, dans le malheur, il devient un frère. Vous êtes, Monsieur Le Président Sam NUJOMA, un de ces chefs d'Etat qui nous ont aidé à passer ce cap difficile de 1995 à 1997, quand nous étions dans l'adversité et ceci, nous ne l'oublierons jamais. Vous nous avez aidés. Merci beaucoup. « We thank you ever so much. »

Je tiens à vous exprimer la profonde gratitude du peuple et des autorités de Madagascar pour votre présence qui a donné un éclat particulier à la célébration du quarantième anniversaire de notre Indépendance. Je sais que tous mes compatriotes se joignent à moi pour vous dire merci et aussi que nous sommes très fiers de votre visite qui reflète la communauté de notre vue et constitue le gage d'une action convergente dans cette partie de l'Afrique.

Si vous le permettez, je lève mon verre à la santé du Président Sam NUJOMA, notre ami, au bonheur et à la prospérité du peuple namibien.

Mais, j'aimerais, si cela vous agréait, vous remettre la plus haute distinction honorifique de l'Etat malgache, à savoir : le « GRAND CROIX DE DEUXIEME CLASSE DE L'ORDRE NATIONAL MALGACHE », si cela vous agréait.